

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste Indochinois

Paraissant les Lundi, Mercredi et Vendredi

DIRECTEURS POLITIQUES : BUI-QUANG-CHIËU & NGUYËN-PHAN-LONG

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 72, RUE LA GRANDIÈRE -- SAIGON

FUMEZ
LES
Cigarettes
JOB

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : Tribunindo

TÉLÉPHONE : 696
Boite postale 138

TARIF DES ABONNEMENTS	
Un an.....	12\$
Six mois.....	7
Trois mois... .	4
Annonces légales :	
0 \$ à la ligne de 6 points sur 11 cicéros.	
Annonces commerciales :	
A forfait	

Le problème indochinois est moins une question de textes que de discipline sociale chez le conquérant

Pour faire de la colonisation une œuvre honnête et morale, après l'acte initial de force, pour la réhabiliter en fait, sinon en droit, il faut « avoir le goût » de l'indigène, dans le sens où Renan disait que Jésus avait le goût du pauvre.

Le problème de la colonisation indochinoise, particulièrement, n'est pas seulement une question de textes et de réformes statutaires. Il est surtout une question de discipline sociale chez le conquérant, à défaut d'instinctive justice.

Jusqu'à présent, ce « goût » de l'indigène a totalement fait défaut au Français d'Indochine, et c'est plutôt du dégoût qu'il éprouve inconsciemment pour le colonisé, pour son ambiance, ses mœurs, sa civilisation, sa personne et son foyer — à un degré moindre sans doute que d'autres colonisateurs, mais beaucoup trop encore, à l'égard d'un peuple qui, sur bien des points, peut être considéré comme supérieur au Français moyen. Et ce sentiment fâcheux, qui comporte tout de même des exceptions, a été dénoncé avec une tristesse sincère par les artisans les plus qualifiés de la colonisation française parmi lesquels on peut citer : le Gouverneur général de Lanessan, dans ses *Principes de colonisation*, le Gouverneur général Luce dans une enquête de la *Dépêche coloniale*, le commandant Charles-Roux, au cours de la même enquête, le Gouverneur général Beau, parlant à l'auteur de ces lignes, hier encore le Gouverneur général Varenne, dans un discours riche de substance, prononcé à la Chambre — et l'on pourrait ajouter le Ministre François Piétri, avec les dernières que lui arrachait sa conscience d'honnête homme, dans son discours de Lorient que célébra toute la presse républicaine.

La politique « d'association » est le seul moyen proposé jusqu'ici pour atténuer cette répulsion que l'indigène inspire aux aristocrates de tous teintes et de tous poils de nos administrations d'autre-mé et aux autres oligarques de l'esprit de conquête. Or cette politique n'a jamais été appliquée en Indochine, de l'avènement des témoins désignés ci-dessus et de bien d'autres encore.

Elle ne sortit jamais des cartons administratifs. Elle fut plus que lettre morte, car si elle avait été simplement lettre morte, on pourrait au moins dire qu'elle a vécu un instant, mais elle ne fut même pas, en Indochine, l'ombre d'une ombre ! Les quelques discours officiels qui hésitèrent de la mentionner, sans conviction d'ailleurs, ne s'en servaient que pour la symétrie apparente, comme l'architecte se sert d'une fausse fenêtre pour sauver l'harmonie compromise d'une façade...

Alors ? Va-t-on recommencer à barbouiller du noir sur du blanc, sans marquer le moyen de veiller à l'application des réformes projetées ? Se décidera-t-on à incruster dans une discipline inexorable ce dogme de justice absolue et d'égalité sincère, cette fusion raisonnée des âmes qui, seule, peut réhabiliter la colonisation et en rendre les chaînes supportables à certaines races évoluées que la conquête a agenouillées de force et qu'elle maintient en cette posture, malgré leurs soubresauts de bêtes blessées et flagellées ? Cambodgiens, Laotiens, Mois, Néo-calédoniens, Malgaches, Dahoméens, Congolais, pygmées, anthropophages, amazones et nègresse à plastraux, qui resteront longtemps encore de bonnes poires pour notre soif d'apostolat, s'accordent merveilleusement de leur état présent, d'ailleurs très amélioré. Tant mieux ! Mille fois tant mieux ! Et nous en éprouvons une joie pure de tout mélange.

Mais le sort de tel autre peuple payant périodiquement de sacrifices sanglants l'espérance d'un statut de liberté nationale, scellé dans une alliance française, ne mérite-t-il pas d'attirer l'attention de la France, à l'occasion de ces réformes qu'on prétend instaurer, en manière de consécration de l'étape nouvelle qui vient de marquer son silencieux calvaire ?...

Jacques DANLOR.

P.S. — A lire, dans la *Revue des Vivants*, numéro de septembre : Le rôle du crédit dans l'expansion marocaine, par François Piétri

La manie du bombardement

(du journal « Le Petit Populaire du Tonkin »)

Inraisemblable,
mais vrai !

Dans l'après midi du 12 Septembre, un garagiste français de Vinh se rendait dans le Phu de Hung-Nguyễn à l'endroit même où avait eu lieu, le matin, le bombardement des rebelles par avions. Une corvée de 25 indigènes, sous les ordres du Ly-Truong de la localité, procédait à l'ensevelissement des nombreux cadavres jonchant le sol. A cette vue, notre compatriote arrêtait sa voiture à 200m à peine du lieu du massacre ; il ne tardait pas à être rejoint par un entrepreneur annamite en automobile lui aussi.

Il était 16 heures environ. Pendant un long moment, tous deux contemplaient la macabre besogne. Soudain, un vrombissement attira leur attention ; un avion de reconnaissance survolait la campagne. Grande fut leur stupefaction en voyant l'avion survoler le groupe des travailleurs, lancer sur eux une bombe et continuer sa route.

Le moment de surprise passée, les deux spectateurs se portèrent aux secours des travailleurs ; le Ly-Truong avait une large blessure dans le dos et deux à la tête, onze coolies gisaient sur le sol tués ou gravement blessés.

Ce n'est plus de la répression, c'est de l'assassinat.

Est-il interdit maintenant aux indigènes de se réunir, pour les cérémonies qui leur tiennent le plus à cœur, sous peine d'être assassinés en masse par nos aviateurs ?

Nous demandons à M. le général Billote une enquête, et des sanctions en rapport avec le crime commis.

Un nouveau journal

Nous sommes heureux d'apprendre que va paraître un nouveau journal annamite de langue française « Le Peuple ». C'est un hebdomadaire dirigé par M. Lê Trung Nghia, un de nos anciens collaborateurs, qui s'est fait déjà remarquer, durant sa collaboration, par sa plume et surtout par son crayon. Car M. Lê Trung Nghia est aussi un caricaturiste de talent. Nous souhaitons, selon la formule consacrée, à son journal longue vie et prospérité.

Insinuations malveillantes et injustifiées

Dans son numéro du dimanche dernier, le Phare nous a reproché d'avoir cessé subitement, après l'avoir déclenchée, notre campagne contre les tripots clandestins de Saigon et de Cholon et a insinué que le Roi du jeu aurait acheté notre silence moyennant une somme de 2.000 piastres.

Pour toute réponse à cette insinuation malveillante et calomnieuse, nous nous bornons simplement à demander à notre confrère M. Paul Marchet de se reporter aux divers articles que nous avons publiés dans la *Tribune Indochinoise* — numéros des 10, 15, 22 et 27 Octobre courant, sous les titres : « Tripots clandestins », « Détournements de fonds public », « Le tripot de la rue Alsace Lorraine » et « Une fausse alerte chez les joueurs ».

Au public donc de juger l'attitude de notre confrère, le Directeur du Phare, et la nôtre.

Nous ne sommes pas hommes à nous vendre.

Nous n'avons jamais craint, dans n'importe quelles positions sociales où nous nous trouvions, de dire la vérité et nous conservons toujours cette ligne de conduite.

Un banquet à l'A.F.I.M.A.

Hanoï, 20 Octobre 1930.

Le magnifique hôtel de l'A. F. I. M. A. (Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites) situé sur les bords du Petit Lac, est illuminé à giorno : c'est jour de grande fête. Les élus du Tonkin, membres de la Chambre des Représentants du Peuple et Conseillers Municipaux, reçoivent leurs frères des autres parties de l'Union Indo-chinoise, membres du Grand Conseil des Intérêts Economiques de l'Indochine.

Dès 7 heures des autos stationnent aux bords du Petit Lac. Diner par petites tables sous la tonnelle du Jardin. Un ciel serein de printemps niçois.

M. le Conseiller Nguyen-Lê préside le banquet auquel, outre les élus du Tonkin, participent M. M. Hoang-trong-Phu, Tong-doc de Ha-dong, Nguyen-van-Qui, ancien Tong-doc de Bac-ninh, et Nguyen-Van-Vinh, Directeur du Trung-Bac Tan-Van.

Les membres indigènes du Grand Conseil du Laos, du Cambodge, de l'Annam et de la Cochinchine, sont au complet.

La tenue de ville indique bien qu'il s'agit d'une réunion toute fraternelle des enfants de la Grande Famille Indo-chinoise qui ne désirent que resserrer les liens de solidarité qui les unissent dans une œuvre commune.

Au Champagne, M. Nguyen-Lê prononce l'allocution suivante :

Messieurs les Délégués, de la Cochinchine, de l'Annam, du Cambodge et du Laos,

Notre joie est grande de vous souhaitez, au nom des Corps élus Indigènes du Tonkin, la bienvenue dans notre Ville de Hanoï. Entre frères et amis qui se retrouvent, il ne peut être autrement.

Comme celle des oiseaux migrateurs qui, chaque année, nous portent leur message de joie et annoncent le beau temps, votre arrivée fait battre nos cœurs plus à l'unisson et ranime nos espoirs. Quelque chose d'heureux semble devoir nous arriver bientôt et, instinctivement, nous prenons en un avenir meilleur.

De fait, vous êtes ici pour représenter nos pays, défendre l'avoird commun, traduire nos sentiments et exposer nos doléances. Vos fonctions, délicates entre toutes, vous les avez remplies avec conscience, avec dignité.

Nous le disons sans flétriornerie car nous avons suivi de très près vos travaux et nos constations avec ferveur, que vos actes sont constamment guidés par l'intérêt supérieur de l'Indochine. Faire son devoir ; c'est vite dit, mais pour le faire dans ce pays où souvent les intérêts s'affrontent, il faut plus que de désintéressement, plus que de courage, il faut aimer son pays et l'aimer profondément.

Messieurs les Délégués, vous n'avez pas trompé notre espoir. Et à ce spectacle vraiment réconfortant s'ajoute, cette année un autre plus réconfortant encore : celui de voir tous nos représentants se solidariser et travailler en pleine concorde condition sine qua non de tout effort bienfaisant et fécond.

Qu'il nous soit donc permis de vous rendre un hommage public et vous dire au nom de la population tonkinoise : grand merci !

Messieurs, je bois à votre bonne santé, à la prospérité et à la grandeur de l'Union Indo-chinoise.

M. Bui-Quang-Chieu, Vice-Président du Grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers, répond au nom des invités des quatre autres parties de l'Union ; c'est une improvisation que nous essayons de réussir.

Le Vice-Président du Conseil Colonial de Cochinchine adresse à ses compatriotes du Tonkin le salut fraternel des populations des pays représentés. Puis entrant dans le vif du sujet, il déclare que les Indo-chinois, Cambodgiens, Laotiens et Annamites, forment une seule et même famille dans l'Indochine française dont ils ont la haute mission de venir représenter les intérêts collectifs au sein de la plus Haute Assemblée du pays. Il est heureux de constater le parfait accord de tous les membres indigènes du Grand Conseil dont le cœur bat à l'unisson dans la poursuite de l'idéal commun qui est de doter l'Indochine d'un régime de plus de justice et de liberté. Les yeux fixés sur le but à atteindre, ils travaillent silencieusement et courageusement. La violence, dit l'orateur, d'où qu'elle vienne, nous la réprouvons, car les actes brutaux ne peuvent que semer la haine, que laisser de l'amertume dans les âmes.

« Notre sort est entre nous : il nous appartient de le préparer avec persévérance et méthode, dans l'ordre et la grâce de leurs sourires. »

La soirée se prolongea fort tard dans la nuit, des chanteuses du Khâm-Thiên ayant été mobilisées nombreuses pour apporter à cette inoubliable fête le charme de leur présence, de leur chants mélodieux, et la grâce de leurs sourires.

L'Union indo-chinoise est faite ; il ne s'agit plus que d'en tirer les conséquences politiques.

Ruine de la population agricole

Augmentation de 45% de la taxe de sortie du riz

Télégramme à Bui-Quang-Chieu Vice-président

Grand Conseil Intérêts Economiques

Financiers, Hanoï.

Urgent — Profondément consternés par augmentation quarante cinq pour cent taxe sortie riz ayant graves conséquences baisser cours paddy et en diminuer exportation dans fortes proportions au nom population agricole annamite Cochinchine vous demandons proposer délégués indigènes Grand Conseil renouveler ensemble protestation énergique contre cette impolitique augmentation au moment où pays subit crise économique formidable stop Trouvons inadmissible qu'on augmente plus deux millions demi piastres taxe sortie riz pour accorder prime trente six millions francs planteurs caoutchouc.

Truong-van-BEN.

Lê-quang-LIEM.

Nguyen-van-SAM.

C'est aussi à cause du jeu

AU GRAND CONSEIL

Séance plénière

Hanoï, 28 Octobre (Arip). — Après une courte réunion de la commission des finances, qui a adopté la nouvelle réglementation sur le sel, le Grand Conseil s'est réuni en séance plénière lundi matin à 9 heures, sous la présidence de M. Perroud. Il a poursuivi l'examen des chapitres dubudget concernant l'instruction publique. Sur une question de M. de Lachevrotière, le directeur général de l'instruction publique, a donné des indications sur la répartition des bourses de l'enseignement secondaire de l'Indochine. Après diverses questions relatives aux mandats scolaires, une longue discussion s'est engagée au sujet du certificat d'études primaires franco-annamites. M. Pham-Quynh et plusieurs conseillers indigènes demandent que l'examen afférent à ce certificat soit passé en annamite et insistent sur la portée de cette mesure, qui inciterait les élèves à demeurer dans les campagnes au travail de la terre et non à aller tenter de « monnayer » ailleurs leurs quelques rudiments de langue française. Cette thèse rencontre l'approbation d'un grand nombre de conseillers euro-péens et indigènes. Après explications du directeur général de l'instruction publique, le Secrétaire général demande que pour hâter l'examen du budget, les conseillers déposent des vœux qui pourront servir de base une étude administrative. Enfin après des remarques de M. Bui-Quang-Chieu, sur la disposition du conseil de perfectionnement de l'enseignement, la séance est levée et renvoyée mardi à 8h.30.

C'est un état de choses déplorable qu'on peut constater dans tous les pays du monde. Tout gouvernement soucieux réellement des intérêts de la société qu'il dirige, se doit l'obligation de réprimer, aussi sévèrement que les autres délits de droit commun, le jeu qui est un véritable fléau pour le pays.

Ceci posé, nous nous demandons pour quelles raisons la Police de Saigon continue à laisser fonctionner ouverte et tranquillement dans cette ville les maisons de jeu dont elle connaît parfaitement, depuis quelque temps déjà, l'existence.

C'est un état de choses déplorable qu'on peut constater dans tous les pays du monde. Tout gouvernement soucieux réellement des intérêts de la société qu'il dirige, se doit l'obligation de réprimer, aussi sévèrement que les autres délits de droit commun, le jeu qui est un véritable fléau pour le pays.

Au cours de la séance plénière qui a commencé dans la matinée à 8h.45, le Grand Conseil a conti né l'examen du budget, chapitres de l'enseignement. Il a accepté la diminution de 25.000 piastres demandée par la commission des finances sur les crédits afférents à l'Institut Océanographique de Nha-trang, et destinés à l'édition d'un aquarium. A propos du chapitre LXVII et sur la demande de M. Bui-Quang-Chieu, le directeur de l'instruction publique annonce l'intention de l'administration de refaire un lycée neuf à Saigon, en remplacement du lycée Chasseloup-Laubat.

Au sujet de l'enseignement technique, chapitre LXXXVIII, M. Thalamas donne des explications sur le fonctionnement des divers établissements notamment sur l'école de commerce. Les chapitres suivants sont adoptés sans observation, mais à l'occasion du chapitre XCII, Assistance Médicale, plusieurs conseillers dont M. de La chevrotière, Lambert, Bui-Quang-Chieu signalent l'intérêt de faciliter et d'étendre le recrutement des familles européennes et indigènes, qui constituent des collaboratrices particulièrement utiles pour le service d'hygiène.

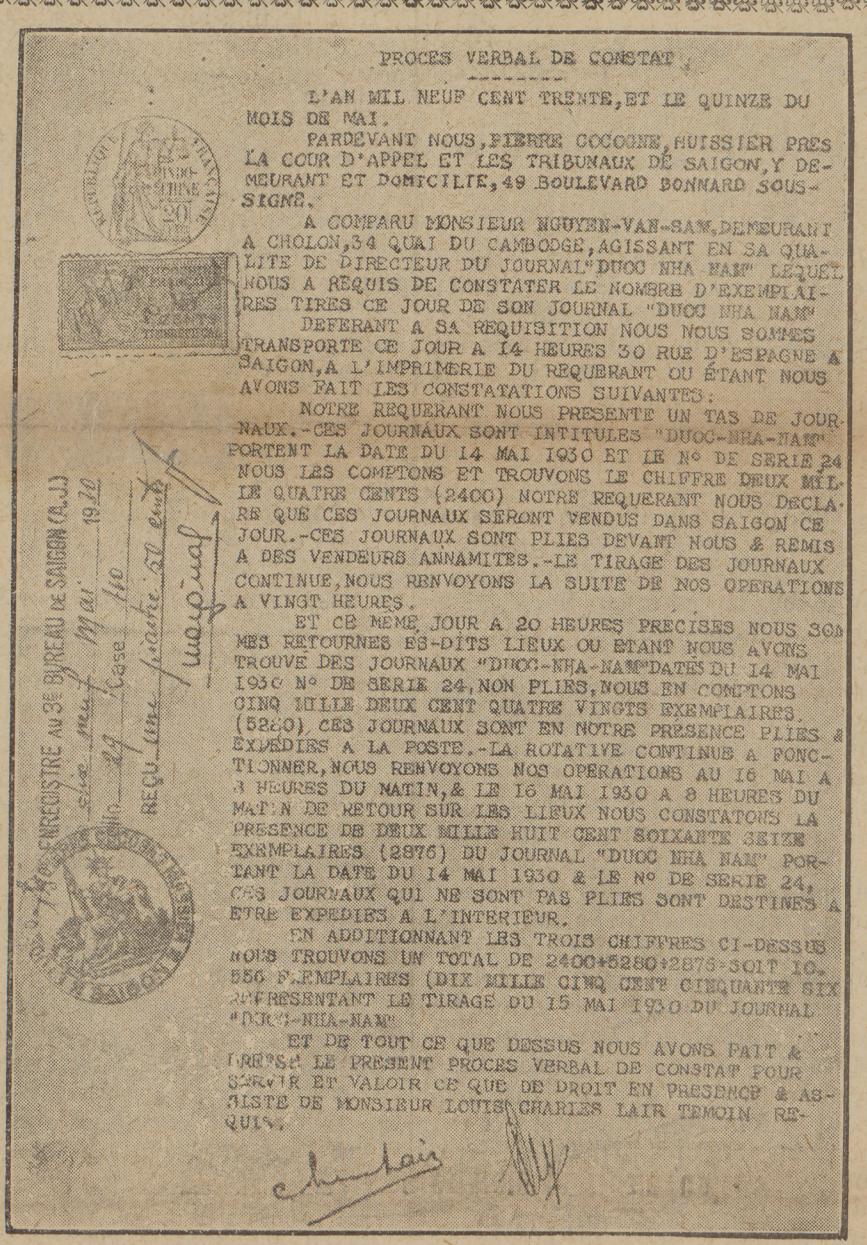
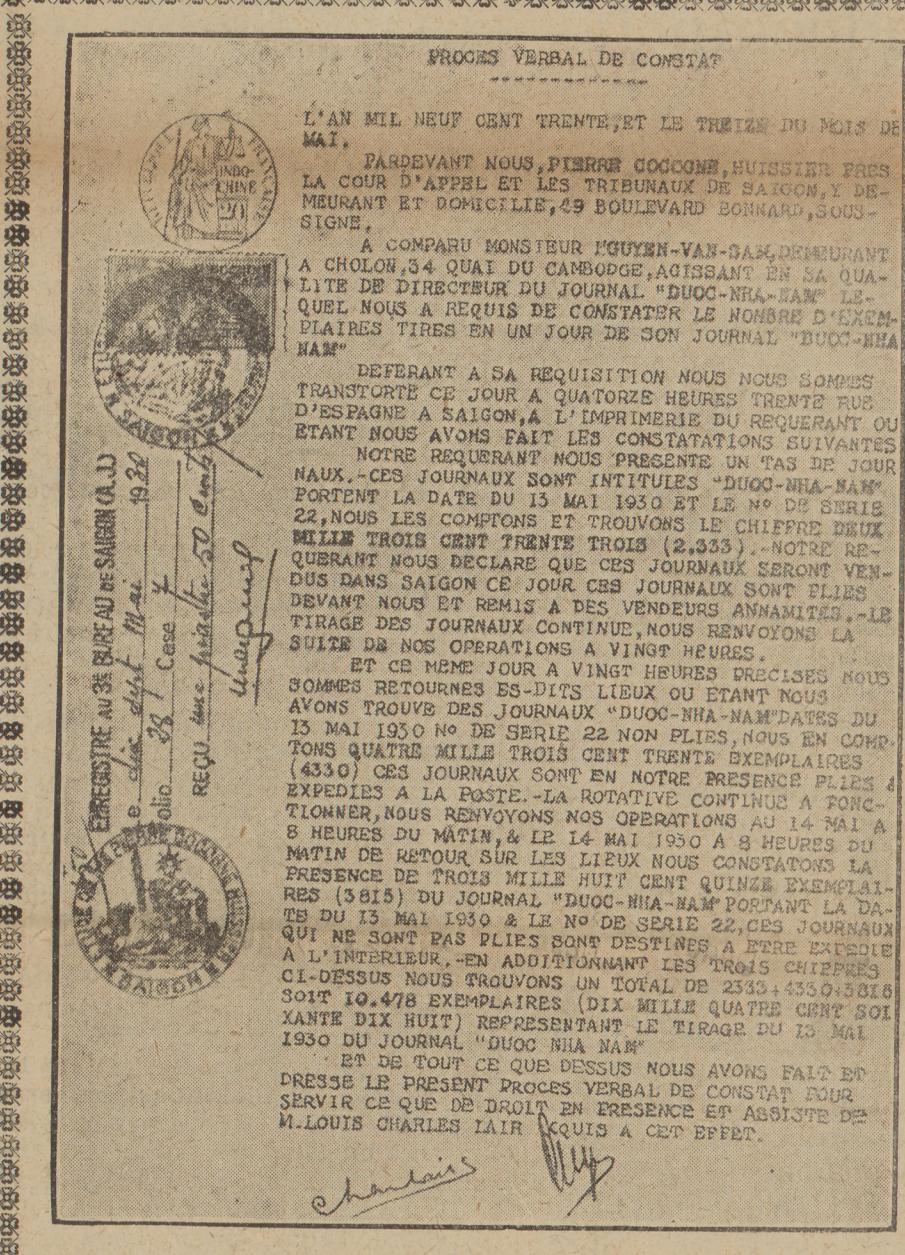
Les chapitres relatifs à l'Inspection Générale du travail sont adoptés.

A l'occasion de ceux concernant l'inspection générale des mines et de l'industrie et la subvention à la Marine Marchande, M. Tran van Kha de

Notre mission coloniale

Commerçants et Industriels!

Vous toucherez toute la clientèle annamite en faisant de la publicité dans le Duoc-Nhà-Nam, quotidien de langue annamite tirant à plus de dix mille exemplaires, ainsi qu'en font foi les procès-verbaux de constat d'huisser dont voici le fac-simile:



CABINET DE CONSULTATION MÉDICALE
MADAME & M. CAO-SI-TAN
DOCTEUR EN MÉDECINE : : :
N° 150 RUE MAC-MAHON - SAIGON

CONSTRUCTIONS EN BÉTON ARMÉ
Travaux Publics et particuliers
NGUYEN-VAN-SAM
Ancien Agent voyer Indochinois des T.P. - -
ENTREPRENEUR —
Bureau : 34, Quai du Cambodge, CHOLON —
Etudes, Plans et Devis sur demande —

CABINET DE CONSULTATIONS
MÉDECINE GÉNÉRALE

Docteur TRÂN-VĂN-NŪ

12, Boulevard Galliéni

EN FACE DU MONUMENT DES MORTS

CANTHO

Vers une constitution**I — Protectorat ou Administration directe**

(Suite)

Le Parlement comprendra une Chambre unique pour l'Annam-Tonkin élue au suffrage restreint suivant les modalités qui varieront avec l'évolution du pays. La Chambre aura comme le gouvernement l'initiative des lois, mais les projets de lois émanant de l'un comme de l'autre seront soumis avant discussion à un Conseil d'Etat composé de Gouvernement annamite et son conseil des représentants du Protectorat. Le contrôle de ce dernier s'exercera, suivant des modalités à déterminer, par des délégués auprès des ministères et dans les provinces par des résidents, qui, (art. 7 du traité), « éviteront de s'occuper des détails de l'administration intérieure des provinces.»

Le mandarinate actuel constituera le personnel administratif (administration centrale et provinciale) dépendant du ministère de l'intérieur, l'administration intérieure des provinces.

Il s'agit de profiter de ces bonnes dispositions pour leur donner une instruction et une éducation appropriées.

Nous ne faisons pas ici le procès de l'enseignement officiel. Il a été déjà fait par d'autres, non pas toujours sans parti-pris.

Dès lors, les derniers événements, cet enseignement n'a pas bonne presse. On le rend responsable des troubles actuels: on en fait un sort de bouc émissaire qu'on charge de tous les péchés d'Israël.

En vérité, il ne mérite pas cet honneur ou cette indignité. Saveteur fidèle de la politique gouvernementale, il suit tous les changements, toutes les variations, toutes les hésitations et toutes les incertitudes de cette politique. Quand celle-ci n'est pas elle-même bien fixée quant aux moyens à employer et quant au but à atteindre, comment veut-on que le système d'enseignement qui en découle puisse produire de bons résultats?

Si c'est la politique d'assimilation qu'on adopte, l'enseignement doit viser à transformer complètement les Annamites pour en faire un jour des Français. Si c'est au contraire la politique de collaboration et d'association, son but doit être, par une éducation appropriée qui s'adapte au génie même de la race, d'en faire des associés et des collaborateurs vraiment dignes.

Mais comme on a longtemps hésité entre ces deux politiques, et qu'on s'est arrêté à un régime bâtarde qui ne relève ni de l'une ni de l'autre, il s'ensuit que l'enseignement dispensé aux Annamites n'aboutit à l'heure actuelle qu'à les détacher de leur milieu sans pour cela les rapprocher de la France. Et il est vrai que le malaise actuel vient en partie de cette éducation au petit bonheur, sans plan ni but précis.

Puisque notre réforme a pour but de réaliser une véritable politique de protectorat, l'enseignement devra être réorganisé en conséquence.

Nous ne parlons ici que de l'enseignement primaire, populaire, de l'éducation de la masse, qui seule relève du Ministère de l'Education, les autres ordres d'enseignement continuant à être sous la direction du Protectorat.

Cette éducation doit être entreprise dans un sens nettement moral et national. Elle doit viser à former de bons citoyens annamites conscients de leurs droits et de leurs devoirs, respectueux de l'ordre et de la loi, sachant aimer leur pays par dessus tout et désireux de travailler à sa prospérité et à sa grandeur. Reposant sur le culte de la patrie et de la race, elle doit puiser ses enseignements et ses principes dans les anciennes traditions et les vieilles disciplines qui à travers les siècles ont fait la force et la solidité de la famille et de la nation annamites.

Elle doit également faire un choix parmi les idéaux modernes importants de l'Orient et du Occident et vulgariser ceux qui sont de nature à favoriser le développement de l'individu, à donner le sentiment de la dignité personnelle, la passion du bien public, le désir de plus d'équité et plus de justice sociale, bref ceux qui sont susceptibles d'apporter un complément heureux à nos qualités ou nos vertus propres.

Quant à l'instruction proprement dite, elle doit viser seulement à donner au plus grand nombre un bagage de connaissances usuelles indispensables pour la vie pratique. Elle ne doit pas détacher les jeunes gens de leur milieu, mais leur apprendre à aimer celui dans lequel ils sont nés. Pour cela, elle ne doit pas, se conformant à des programmes rigides, leur enseigner des choses dont ils n'auront pas besoin; mais celles qui leur sont d'une utilité immédiate pour l'état ou la condition qui est la leur, et surtout leur apprendre à devenir des hommes honnêtes et de bons citoyens, capables de rendre service à leur famille et à leur patrie.

Nous ne nous faisons pas d'illusions : la réforme envisagée ne sera pas d'un coup parfait ; elle ne satisfira pas tout le monde. Elle ne mettra pas fin au jour au lendemain au malaise dont souffre le pays. Elle ralliera néanmoins tous les hommes raisonnables, tous les esprits pondérés, toutes les bonnes volontés prêtes à se dévouer à un idéal national et patriotique. Car elle aura donné ou redonné à tous, sous une forme tangible et concrète, une patrie à servir, et c'est beaucoup.

III — Education nationale
Dans le projet de réforme constitutionnelle dont j'ai essayé d'exposer l'économie générale, j'ai fait allusion à l'œuvre d'éducation nationale qui doit être la tâche essentielle, primordiale du futur gouvernement annamite.

Le département de l'Education sera, à notre avis, un des plus importants, sinon le plus important de tous.

Le succès de toutes autres réformes d'ordre politique et administratif dépendra en grande partie de l'éducation de la masse.

Or la masse annamite est essentiellement malléable, et l'amour de l'instruction est une des qualités que tout le monde s'accorde à reconnaître à nos compatriotes.

Il s'agit de profiter de ces bonnes dispositions pour leur donner une instruction et une éducation appropriées.

Nous ne faisons pas ici le procès de l'enseignement officiel. Il a été déjà fait par d'autres, non pas toujours sans parti-pris.

Dès lors, les derniers événements, cet enseignement n'a pas bonne presse. On le rend responsable des troubles actuels: on en fait un sort de bouc émissaire qu'on charge de tous les péchés d'Israël.

En vérité, il ne mérite pas cet honneur ou cette indignité. Saveteur fidèle de la politique gouvernementale, il suit tous les changements, toutes les variations, toutes les hésitations et toutes les incertitudes de cette politique. Quand celle-ci n'est pas elle-même bien fixée quant aux moyens à employer et quant au but à atteindre, comment veut-on que le système d'enseignement qui en découle puisse produire de bons résultats?

Si c'est la politique d'assimilation qu'on adopte, l'enseignement doit viser à transformer complètement les Annamites pour en faire un jour des Français. Si c'est au contraire la politique de collaboration et d'association, son but doit être, par une éducation appropriée qui s'adapte au génie même de la race, d'en faire des associés et des collaborateurs vraiment dignes.

Mais comme on a longtemps hésité entre ces deux politiques, et qu'on s'est arrêté à un régime bâtarde qui ne relève ni de l'une ni de l'autre, il s'ensuit que l'enseignement dispensé aux Annamites n'aboutit à l'heure actuelle qu'à les détacher de leur milieu sans pour cela les rapprocher de la France. Et il est vrai que le malaise actuel vient en partie de cette éducation au petit bonheur, sans plan ni but précis.

Puisque notre réforme a pour but de réaliser une véritable politique de protectorat, l'enseignement devra être réorganisé en conséquence.

Nous ne parlons ici que de l'enseignement primaire, populaire, de l'éducation de la masse, qui seule relève du Ministère de l'Education, les autres ordres d'enseignement continuant à être sous la direction du Protectorat.

Cette éducation doit être entreprise dans un sens nettement moral et national. Elle doit viser à former de bons citoyens annamites conscients de leurs droits et de leurs devoirs, respectueux de l'ordre et de la loi, sachant aimer leur pays par dessus tout et désireux de travailler à sa prospérité et à sa grandeur. Reposant sur le culte de la patrie et de la race, elle doit puiser ses enseignements et ses principes dans les anciennes traditions et les vieilles disciplines qui à travers les siècles ont fait la force et la solidité de la famille et de la nation annamites.

Elle doit également faire un choix parmi les idéaux modernes importants de l'Orient et du Occident et vulgariser ceux qui sont de nature à favoriser le développement de l'individu, à donner le sentiment de la dignité personnelle, la passion du bien public, le désir de plus d'équité et plus de justice sociale, bref ceux qui sont susceptibles d'apporter un complément heureux à nos qualités ou nos vertus propres.

Quant à l'instruction proprement dite, elle doit viser seulement à donner au plus grand nombre un bagage de connaissances usuelles indispensables pour la vie pratique.

Elle ne doit pas détacher les jeunes gens de leur milieu, mais leur apprendre à aimer celui dans lequel ils sont nés. Pour cela, elle ne doit pas, se conformant à des programmes rigides, leur enseigner des choses dont ils n'auront pas besoin;

mais celles qui leur sont d'une utilité immédiate pour l'état ou la condition qui est la leur, et surtout leur apprendre à devenir des hommes honnêtes et de bons citoyens, capables de rendre service à leur famille et à leur patrie.

Cette instruction élémentaire essentiellement morale et civique, elle aussi, doit être rendue peu à peu obligatoire. Il faudra qu'un jour tous

Crédit Foncier de l'Indochine

Société Anonyme au Capital de 110 millions de francs

AGENCES EN COCHINCHINESAIGON : 32, Boulevard de la Somme
CANTHO : Boulevards Delanoue et SaintenoyAutres Agences : PHOM-PENH, HANOI,
HAIPHONG, BANGKOK**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES A LONG TERME**

Sur immeubles urbains : remboursables par amortissements mensuels, trimestriels semestriels ou annuels — Taux 12 % par an.

Sur rizières : remboursables par paiements annuels, au moment de la vente de la récolte de paddy — Taux 12 % plus dans certains cas 2 % de commission d'aval.

PRÊTS SPÉCIAUX POUR LA CONSTRUCTION D'IMMEUBLES

Pour tous renseignements, écrire à l'Agence la plus proche de votre résidence : SAIGON ou CANTHO.

SOCIÉTÉ ANNAMITE DE CONSTRUCTIONS

Société anonyme au capital de 100.000 \$

AVIS

Messieurs les Actionnaires qui n'ont pas encore versé leur part pris d'en effectuer le versement, avant le 20 Juin 1930, à la Société Annamite de Crédit à Saigon ou à Vinhlong.

Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur Nguyen-van-Sam, 72, Rue Lagrandière Saigon.

QUAN LUONG Y**R. HERISSON**

Khâm các thàt binh

CON MAT — LO TAI, LÔ MÙI

VA ĐOC GIỌNG

218, đường Mac-Mahon

Ngang Nữ Học-duông, Saigon

Đại tháp nô: 400

L'Argus de la Presse

L'Argus de la Presse, « Voit tout fondé en 1879, les plus anciens Bureaux d'articles de Presse, 37, rue Bergère, Paris, lit et dépouille plus de 20.000 Journaux et Revues dans le Monde entier.

L'Argus, édité l'Argus de l'Officier, lequel contient tous les votes des hommes politiques.

L'Argus recherche les articles passés présents et futurs.

L'Argus se charge de toutes les Publicités en France et à l'Etranger.

les Annamites sachent au moins lire et écrire dans leur propre langue. Une fois que le but de l'éducation populaire aura été bien compris, une fois qu'on aura su que l'instruction répandue dans la masse n'est qu'une préparation à la vie égale pour tous, et qu'elle ne donne à ceux qui la possèdent aucun droit, l'obligation pourra être décrétée sans inconvenients, étant donné le goût inné de ce peuple pour l'étude, même quand elle ne mène à rien, sera facilement acceptée par tous. Elle contribuera puissamment à élever le niveau moral et intellectuel de la masse et à la rendre plus en plus apte à participer dans une mesure de plus en plus large à la gestion des affaires publiques.

Quels sont les moyens à employer pour réaliser ce programme d'éducation nationale ?

L'enseignement, la propagande par le livre, l'image, la brochure ou le tract, les œuvres post-scolaires et d'enseignement mutuel, les conférences et les bibliothèques populaires, voilà les moyens classiques qui s'offrent tout naturellement en matière d'éducation populaire.

Mais il faudra les utiliser dans un esprit nouveau, et avec des méthodes nouvelles.

Nous avons autour de nous des exemples frappants.

Comment les théories révolutionnaires, comment les doctrines extrémistes arrivent-elles à se répandre si facilement dans les masses ? Par une organisation de la propagande qui s'inspire des lois les plus subtiles de la psychologie des peuples.

Et comment les commerçants avisés réussissent-ils à placer leurs marchandises et à atteindre une clientèle de plus en plus vaste ? Par une organisation de la propagande qui se réfère aux mêmes lois et dérive des mêmes principes.

PHAM-QUYNH.

(A suivre).

PIASTRE INDOCHINOISE

29 octobre 1930

Taux officiel : 10 fr. 00

Banque de l'Indochine.	9	92
Banque Franco-Chinoise.	9	92
Banque de Saigon.	9	92
Finance Française et C.	9	92
Hongkong Shanghai.	9	92
Chartered-Bank.	9	92
Société Annamite de Crédit.	9	92

COTE DES CHANGES

Saigon, le 29 octobre 1930.

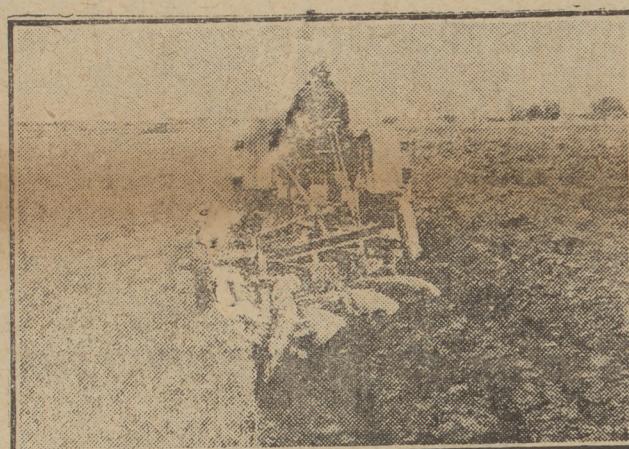
	Vente	Achat
Paris . . . TT 9.90	8 j.	10.01
vue 9.92	30 j.	10.04
	60 j.	10.08
	90 j.	10.12
Londres . . . TT 1.7 3/16	8 i.	1.7 5/16
vue 1.7 1/4	90 j.	1.7 5/8
Etats-Unis . . . TT 38 78	30 j.	39 1/2
vue 39 1/16	60 j.	39 5/8
Hongkong . . . TT 17 1/47	E. 15 j.	19 1/2 E
Shanghai . . . T. T. 98	1/2 30 j.	nominal
Japon . . . vue 78 5/8	60 j.	79 3/4
Manille . . .		

SOCIÉTÉ ANONYME POINSARD & VEYRET

Paris — Saigon — Phnompenh — Haiphong — Hanoi

Représentants de Matériel & Machines Agricoles

Tracteurs Agricoles, Allis-Chalmers Company-Milwaukee (U.S.A.)



On trouvera sur place des pièces de rechange usuelles et l'outillage de service.
Essais à domicile faits sur demande.

Pompes d'élevation et d'irrigation "RATEAU" a meilleure marque française.

Differentes dimensions et débits de 200 à 10.000 m³ par heure.

Installation fixe et mobile plusieurs pompes ont été achetées par la Société agricole et industrielle du Thap-Mui qui en est très satisfaite.

Devis d'installation sur demande.
Pour tous renseignements adresser à la

SOCIÉTÉ ANONYME POINSARD & VEYRET
121, Boulevard Charrer, 121
SAIGON



ECOLE VIOLET DE PARIS

École des Ingénieurs Électriciens
LABORATOIRES DE PREMIER ORDRE

Pour tous renseignements s'adresser
au Docteur GUILLAUME
33, rue d'Amsterdam Paris (8e Arr.)
Le Docteur GUILLAUME fera visiter
l'Ecole aux personnalités annamites
de passage à Paris

Các gánh hát nên
chú ý

Rap hát Thành-Xuong dường Bo-
resse số 121, của ông Huyện Cẩn cho
mướn, máy đèn thường thi 40 p.00.
còn đêm thứ bảy 60 p.00

Hát bộ Annam

Ngày thường 35 p.00

Ngày thứ bảy 60 p.00.

Nếu quý vị có cần dùng xin
do noi số 14, dường Lacotte, như
quý vị mướn trọn tháng tính rẻ
hơn.

Tissage de soieries
et Teinturerie

Pierre LÊ-PHAT-VINH
TÉLÉPHONE N° 467

SPÉCIALITÉS DE :

SATINS, PONGÉES DE CHINE
ET TUSSORS
SOIERIES SPÉCIALES
POUR LES FEMMES ANNAMITES

BANQUE DE L'INDOCHINE

PRIVILÉGIÉE FONDÉE EN 1875

Société Anonyme au Capital de 72.000.000 de francs

Capital appelé... Frs 68.000.000

Montant global des réserves au 31 déc. 27 » 101.000.000

Directeur Général : M. René THION DE LA CHAUME

Siège Social : 96 Boulevard Haussmann, Paris (VIII)

SUCCURSALES & AGENCE

CHINE

INDOCHINE

AUTRES SIÈGES

CANTON
FOUNT-BYARD
HANKEOU
HONGKONG
MONGTZE
PEKING
SHANGAI
TIENTSIN
YUNNANFOU

SACON
BATTAMBANG
CANTHO
HAIPHONG
HANOI
PHNOM-HOA
HUE
NAM-DINH
PNOM-PENH
QUINHON
TOULONE
VINH

BANGKOK
DUM-DUT
NOUVELLE
PAPEETE
PONDICHERY
SINGAPORE

Correspondants sur toutes les places.

Elle traite toutes les opérations de Banque et de Change.

Adresse télégraphique : INDOCHINE

A VENDRE

Magnifique terrain à bâtir de 1 ha. 15 de forme rectangulaire en bordure d'un chemin vicinal à Phu-Nhuân.

PRIX A DÉBATTRE
S'adresser au bureau du journal

Que pensent les Français ?

Du Journal « Le Quotidien » Au cours de la période que nous nous plaisons à appeler « les vacances », les événements ne chôment pas. Tandis que la terre nourrit ses fruits, les actes des hommes portent leurs conséquences.

Si les récoltes, contrariées par la température, sont maigres, la politique européenne et mondiale ne nous donne celle raison de nous réjouir.

En ces mois d'août et de septembre 1930, que de faits importants ont éveillé l'attention des peuples !

Nous sommes à l'heure où les résultats économiques et politiques de la guerre et des traités apparaissent dans leur plein développement. Nous y trompons pas : ils peuvent avoir sur la destinée de l'Europe une influence décisive.

Des civilisations aussi fortes et aussi solides que la nôtre ont passé,

laissant derrière elles ruines, misères, peuplades condamnées à une vie

chétiue, sans art, sans culture, sans idéal.

Les géologues affirment qu'en abaissement moyen de deux degrés de température suffirait pour ramener sur notre continent la période glaciaire : on peut soutenir qu'un léger déséquilibre entre les concurrences nationales et les internationales provoquerait l'anéantissement de la civilisation européenne.

Ce qui est certain, c'est que la lutte entre le national et l'international s'accroît. Mais combien différents est la signification de ces mots, selon les peuples, et même selon les individus !

Pour les uns, national signifie extension et progression de la race ; l'exaltation du sentiment national visé l'augmentation de la puissance de l'Etat, voire son accroissement territorial.

D'autres considèrent seulement le national comme une sauvegarde : il leur apparaît comme la force protectrice des citoyens d'un même Etat, unis entre eux par un même lien.

Pour les uns l'international est le moyen de parvenir à l'hégémonie vers laquelle l'orgueil racial les emporte.

D'autres voient, dans l'international, la juste organisation qui, l'amour mutuel des peuples grandissant, permettra de relever les conditions des individus et d'assurer une paix durable.

Les mêmes mots, selon ceux qui en usent, expriment des sentiments bien différents ; ils ne tendent pas aux mêmes fins ; voilà ce qui est grave.

Aussi, pour mettre en œuvre l'international, dans ce qu'il a de bon et même d'excellent, sans sacrifier la sauvegarde nationale, faut-il aux hommes de notre génération une réflexion mesurée et une saine prudence.

Ne point s'offrir désharné aux coups d'un envahisseur possible, c'est accroître les chances de règlement pacifique des litiges qui peuvent diviser les nations.

Voilà la thèse que les vrais amis de la Société des Nations doivent soutenir et faire prévaloir.

Le peuple français comprend ces idées : causez librement avec un ouvrier, un bourgeois, un paysan, un fonctionnaire, tous si intelligents, et dont le raisonnement, quand il est livré à lui-même, est marqué par un si clair boussole, tous seront d'accord.

Ils voient une Europe troublée, ils savent que, pour conserver la paix,

— qu'ils veulent avec passion, — il faut faire progresser les idées de concorde et d'organisation internationale, mais en même temps être capables, si cette concorde venait à être rompue, de défendre son droit, et pour pouvoir le faire rapidement et sûrement, s'y être soigneusement préparés.

Ils ne croient pas que, dans l'état présent de l'Europe, la paix dépend seulement des hommes bien intentionnés qui ne se fient qu'à la valeur

des sentiments pacifiques et à la litanie des sentiments juridiques, si haut placé que le tribunal appelle à rendre ces sentences.

La paix, le Français veut l'assurer par tous les moyens possibles ; son

clair jugement lui permet de déceler ce qu'il y a de bon dans le national et ce qu'il y a de bon dans l'international ; il accepte les avantages que le dernier lui présente, il veut conserver ceux qu'il tient du premier.

Il est trop fin pour être la dupé du passé ou de l'avenir ; il veut, sa pleine sécurité étant solidement organisée, coopérer au rapprochement pacifique des peuples : voilà pour lui le programme de l'heure présente.

Pour conduire notre politique, nous n'avons qu'à nous fier à la justice

du bon sens français sans subir d'entrainements nocifs, sans nous livrer à aucune exagération.

Gardons, gardons avant toute chose l'équilibre entre le national et l'international : c'est la sauvegarde

de la France, et, sans fol orgueil,

nous avons le droit de penser que la sauvegarde de notre nation est celle de la civilisation européenne.

France ne prétend à aucune conquête ; elle sait qu'elle ne peut que perdre à étendre ses frontières ; elle ne veut pas davantage accroître le nombre et l'étendue des colonies, elle fait flotter son drapeau et porte sa civilisation.

Cependant, le débat est bien là : dans l'atmosphère de Genève, où des discours de bonne compagnie s'échangent, tandis que de dangereuses et secrètes intrigues se nouent, ouvraient les retentissants et orgueilleux appels de la race germanique, où le fascisme italien, quoique apparemment éloigné, ou le communisme russe, quoique apparemment écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire, tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

écarté, font tout de même sentir leur puissante action : où la Grande-Bretagne poursuit sa politique forcément égoïste d'insulaire, il semble que la proposition de Fédération européenne lancée par le gouvernement français est au contraire,

Société Annamite de Crédit

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 250.000 \$

SIÈGE SOCIAL: 54-56, rue Pellerin, Saigon
Agence — Vinhlong

Adresse télégraphique:

CREDITANA

Téléphone: 748

— Ouverture de comptes de dépôts à vue appelés « Comptes courants » de chèques, en piastres et en francs, portant intérêt à 4% l'an.

— Ouverture de comptes spéciaux appelés « Comptes d'épargne » en piastres et en francs portant intérêt à 5% l'an. Comptes pour épargnantes, remboursables sur demande, « sans préavis, ni délai ».

— Ouverture de comptes de « dépôts à échéance fixe » portant intérêt à 6% l'an, pour dépôts d'un an. Ces dépôts peuvent cependant être retirés à tout moment, mais ils seraient alors assimilés aux comptes courants et ne rapporteraient qu'un intérêt de 4% l'an pour le temps écoulé depuis le jour où ils sont effectués jusqu'au jour de leur retrait.

— Emission de chèques et transfert par courrier et par câble sur la France.

— Service spécial de paiements mensuels aux étudiants annamites en France.

— Avances spéciales aux jeunes gens désireux de compléter leurs études en France ou à l'étranger (renseignements sur demande).

— Avances sur simple caution et sur garanties réelles.

— Ouvertures de crédits à l'étranger pour l'importation.

La SOCIETE ANNAMITE DE CREDIT se tient à l'entière disposition de nos compatriotes pour tous renseignements qu'ils peuvent désirer sur les opérations bancaires et commerciales.

HUYNH-DINH-KHIEU, Président d'Honneur.

TRAN-TRINH-TRACH, O. Vice-Président d'Honneur.

TRUONG-TAN-VI, Président du Conseil.

NGUYEN-TAN-VAN, Administrateur-délégué.

NGUYEN-HUU-DO, Dr. TRAN-NHU-LAN, NGUYEN-DUC-NHUA, P. NGUYEN-VAN-THOM, NGO-TRUNG-TINH et VO HATRI, Administrateurs.

Le Directeur statutaire, & P. LE-VAN-GONG

MOREL & C^{ie}

Les successeurs des
ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS
DE SAIGON

de BONNEFOY & Cie et de BONADE & Cie

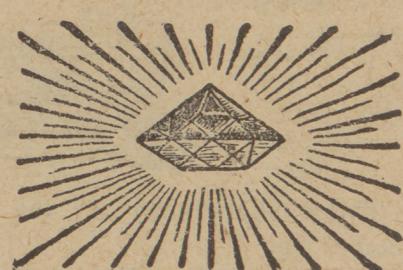
Maison fondée en 1893

MANUFACTURE DE:
CARREAUX EN CIMENT, MOSAIQUES
VÉNIENNES, POTEAUX, DALLES,
BUSES, FOSSES SEPTIQUES, etc.
REVÊTEMENTS DE MOSAÏQUE DE MARBRE
POUR MURS, ESCALIERS, PARQUETS, etcBureaux : 1, Rue d'Ayot
angle de la rue Mac-Mahon

SAIGON

Téléphone: 118
Adresse télegr.: Indus-Saigon
Codes :

Lugagne-Bentleys A. Z. Francais

Usines et entrepôts
Quai de la Marne
Saigon Khanh-hoiTiệm bán đồ nữ trang và hột xoàn
44, rue Catinat — SAIGONO. M. IBRAHIM C^{ie}Bán dù các thứ đồ nữ trang bằng vàng
và bạch kim (platine) hột xoàn thiệt
nội Saigon không ai có, lòn nhỏ dù kiều
để nhận hột bông tai, cà rá và Médaille
vân vân.Giá bán thiệt rẽ xin lục chau qui knach
lưu ý.Institution de la Marne
(Ancien pensionnat Huynh-van-Chou)
AVENUE DE LA MARNE CHOLONClasses à partir du Cours
Supérieur jusqu'à la 4^e Année
Complémentaires

PROFESSEURS :

Trân-van-Thach, licencié ès lettres
d'Enseignement.

Hô van-Ngà, Ecole Centrale.

Phan-van-Chanh, externe des hôpitaux.

Ngô - quang - Huy, bachelier ès
lettres, étudiant en droit.Vo-thanh-Cu, bachelier ès lettres
ancien instituteur.Lê-Trung-Nghia, Diplômé de l'Ecole
des Beaux Arts.Lê-van-Luong, Diplômé de fin
d'Etudes Complémentaires.Trân-van-An, étudiant en let res
ancien instituteur.Adresser correspondance et mandats
à M. Trân-van-An,
Administrateur
Boîte postale N° 37

A VENDRE

Citroën C 4 familiale 7 places éta!
neuf CC 300 prix 2 800 \$.Torpédo 2 place 8 CV entière
ment révisée à neuf Sénéchal C.
8385. Prix 800 \$.S'adresser 17 Bd. Luro
ou au Garage BAINIEROn s'abonne sans frais à la Tri-
bune Indo-chinoise dans tous les Bu-
reaux de Poste de l'Indochine.

Dinh-văn-Hoat & Bùi-dinh-Tu

Kết từ ngày 1^{er} mai trở về sau, hàng năm đã
giao-lại cho chúng tôi. Chúng tôi đã chính đón lại, có
thợ máy giỏi, thợ sơn khéo, đóng thùng xe và
may mui đậm rất cần thận. Có nhận làm đồ nội thất, đồ
tiện, quần magnéto, súra dynamo và súra đèn xe hơi nữa.
Giá tính phải chăng, xin đồng-bảo chiểu cõ.

Kính cáo.

Garage NAM-HIỆP-THẠNH,
168, BOULEVARD-GALLIÉNI,
(Đường xe điện giữa Cholon-Saigon)

Ecole laïque et cinquantenaire

(du journal « Le Quotidien »)

La proposition Gourdeau, qui a été discutée à la Chambre et qui, transformée, a donné lieu à une loi par laquelle le cinquantenaire de l'école publique serait officiellement fêté en 1931, s'en tenait, nous l'avons déjà signalé, à la glorification des lois laïques et de l'école publique.

La droite voulait mêler l'école privée confessionnelle à cette commémoration. Elle était soutenue par le gouvernement. Cette surenchère fut pas retenue. Mais le cinquantenaire sera aussi celui de Jules Ferry, ce qui permettra, à l'occasion de l'œuvre coloniale de Jules Ferry, des manifestations d'un caractère spécial de la part des droites et du gouvernement qui ont cru la trouver une revanche.

Les journaux de droits cependant, craignent, en dépit des assurances si réactionnaires du président du Conseil, l'offensive laïque du cinquantenaire. La Croix, notamment, s'émeut, bien qu'elle reconnaît que le discours prononcé par M. Tardieu à cette occasion fut plus rassurant que ceux même de Meline !

Quelle occasion devrait présenter pour les partisans de la laïcité, pour ceux qui savent que ce vocable ne fait que résumer en bref les plus libres et plus hautes vues de l'esprit, cette fête du cinquantenaire ! Il s'agirait moins de glorifier le passé et de faire le point que de dénoncer les dangers présents cours par la laïcité, par la liberté de conscience et de penser avec lesquelles elle se connaît et dont elle n'est qu'un aspect.

On a trop souvent prétendu que la laïcité n'était qu'une forme de l'étreinte d'esprit de gens affichant un dogmatisme sectaire, pour que nous ne tentions pas de faire la démonstration publique de la fausseté voulue de cette ignominie.

Au cours du cinquantenaire, ce seraient une belle occasion que de rappeler où sont les dogmes indiscutables que l'esprit ne doit pas se permettre de discuter. La laïcité est un vaste champ de discussions où toutes les idées peuvent s'affronter dans une liberté totale. L'esprit laïque est l'esprit scientifique. Il recherche la vérité par les lois de la logique humaine, non par les lumières divines de respect pour les animaux que le vieux bouddhisme et les croyances métapsychiques ont laissées si vives dans les âmes chinoises et peignent son mari sous les traits d'un dévoyé, d'un brutal et d'un impie, pour finalement obtenir un divorce fort avantageux.

La mort pour un copper

Un copper dans le pidgin de Chine c'est un sou. Et un voleur réputé de Shanghai vient d'être condamné à mort pour avoir volé un copper. Et la chose vaut d'être notée parce qu'elle éclaire d'un jour très singulier les méthodes que suit encore la justice chinoise en dépit des efforts modernisateurs du gouvernement de Nanking. En effet Yu Son, c'est le nom du condamné, fit preuve durant de longues années d'une telle habileté qu'il ne put jamais être « pincé ». Car les détours de nos règlements et de notre procédure ne sont rien auprès des finesse de la loi chinoise ; un homme habile est toujours sûr de s'en tirer.

Les affaires continueront de prospérer jusqu'au jour où Yu commet l'erreur d'entreprendre une escroquerie qui échouera manifestement puisqu'elle ne lui rapportera que un copper. Mais il entreprend cette aventure en compagnie de trois autres vauriens. Et c'est ici que l'attendent les juges puisqu'ils doivent observer qu'en temps de guerre les réunions sont interdites, les associations secrètes également, que le fait de se réunir constitue un complot contre la sûreté de l'état. Les délinquants seront condamnés à mort et exécutés, pour un sou.

Sans doute ils ne l'avaient pas volé pour bien d'autres raisons ; mais leur avocat (un chinois) fait justement observer que pareilles méthodes sont extrêmement inquiétantes. Il rappelle que certains gouvernements locaux ont pu, profitant de la ménée loi traité avec les forces navales. Il a affirmé l'arrêté désir que les négociations engagées entre les deux pays aboutissent avant peu.

L'échec lui semble impossible car c'est sur leurs efforts que sont concentrées les espérances du monde pour le progrès du développement.

Revenant sur les efforts qui ont abouti à la signature du traité, il a souligné que l'action de toutes les puissances navales, en vue d'arrêter la course aux armements, l'histoire se répétera indéfiniment. Il est au contraire à noter que depuis les accords de Londres les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et le Japon ont revêtu un caractère cordial.

Ce fait doit encourager ceux qui poursuivent des négociations susceptibles de leur succès, même aux prix d'un léger sacrifice, de limiter les difficultés d'ordre international.

Remerciements

Monsieur Cao-trieu-Ky, la famille Cao-trieu-Chanh, la famille Chau-dac-Loi, remercient profondément ses amis et connaissances d'avoir bien voulu témoigner leur sympathie aux éprouvées à l'occasion du décès de Madame Cao-trieu-Ky née Chau-thi-Huon.

M. Cao-trieu-Ky, La Famille Cao-trieu-Chanh, La Famille Chau-dac-Loi.

En France

M. Piétri annonce la renaissance coloniale de la France

Paris, 28 octobre 1930. — Le Ministre des Colonies, M. Piétri, faisant une conférence à la Sorbonne, a constaté que le commerce des colonies avec l'étranger est plus développé qu'avec la Métropole et qu'en 1929, elles ont acheté à la métropole pour 4 milliards de plus qu'elles ne lui ont vendu. Il a dénoncé le vice des tarifs douaniers, dont la plupart avantage les marchés étrangers et a déclaré que la plan de protection de la production coloniale sera bientôt voté par la Chambre. Il a ajouté que des milliards vont être mis à la disposition du domaine colonial ; si cet emprunt est réparti de façon paternelle et les nouvelles lois douanières appliquées, on pourra alors attendre avec confiance la renaissance coloniale de la France.

Le cinquantenaire, s'il est surtout l'œuvre des républicains, aura pour conséquence de déclencher un mouvement favorable à la laïcité dans le pays, en en faisant comprendre toute la valeur spirituelle.

Si le gouvernement tient à faire entrer dans le cadre du cinquantième des lois laïques, les écoles privées elles-mêmes, on pourrait s'il persister, malgré la loi, dans cette intention, mettre en balance les méthodes de l'école publique et celles de l'école confessionnelle. Une comparaison des ouvrages scolaires se fait particulièrement savoureuse. Quelques livres d'enseignement des sciences ou de l'histoire, en usage dans les écoles confessionnelles, ouvriront sûrement les yeux aux personnes qui ont encore confiance dans les procédés jésuitiques d'éducation.

Cette école laïque, qui a besoin d'être défendue plus que jamais, et en quelque sorte l'exclue, doit l'être également à l'intérieur. Dans l'exposition pédagogique du cinquantième, nous pourrions constituer la galerie des palais scolaires. De simples photos agrandies — on en a déjà vu quelques-unes ici même dans cette page Autour de l'Ecole — montreraient dans quel délabrement peuvent être parfois laissées les maisons d'école. Les prisons sont certainement mieux tenues.

Quoiqu'il en soit, le cinquantième devra servir l'école matériellement et moralement. Il ne faudra pas craindre pour cela, tout en conservant l'originalité nationale de nos créations propres, d'aller chercher des exemples à l'étranger.

L'exposition pédagogique, que nous avons visitée en avril 1928 à

En Chine

Le singe oplomane

Shanghai, 28 Octobre 1930. — C'est un fait extrêmement connu et cité par tous les écrivains qui se sont occupés d'opium que les animaux domestiques sont très « amateurs » de la drogue et qu'ils l'apprécient au moins autant que leurs maîtres lorsque ceux-ci sont intoxiqués. Il a été constaté par exemple que les chiens d'appartement et les chats de fumeurs sont atteints d'opiomanie et soit qu'ils respirent la fumée, soit qu'ils mangent du gross, ils se trouvent très gravement indisposés si pour une cause ou pour une autre, l'opium disparaît de la maison. La chose a été constatée surtout pour les souris, les rats, les cafards qui pénètrent dans les tiroirs où sont conservés les affaires des fumeurs et qui meurent rapidement par privation si leur « hôte » se gêne de sa manie ou quitte la place.

Un incident assez curieux et unique dans les annales de l'opiomane chinoise s'est produit ces jours-ci à Shanghai où un singe, non content de respirer l'air saturé d'opium, dans la fumerie de son maître, s'avisa, avec le don d'imitation bien qu'elle reconnaît que le discours prononcé par M. Tardieu à cette occasion fut plus rassurant que ceux même de Meline !

Quelle occasion devrait présenter pour les partisans de la laïcité, pour ceux qui savent que ce vocable ne fait que résumer en bref les plus libres et plus hautes vues de l'esprit, cette fête du cinquantième ! Il s'agit moins de glorifier le passé et de faire le point que de dénoncer les dangers présents cours par la laïcité, par la liberté de conscience et de penser avec lesquelles elle se connaît et dont elle n'est qu'un aspect.

On a trop souvent prétendu que la laïcité n'était qu'une forme de l'étreinte d'esprit de gens affichant un dogmatisme sectaire, pour que nous ne tentions pas de faire la démonstration publique de la fausseté voulue de cette ignominie.

Au cours du pidgin de Chine c'est un sou. Et un voleur réputé de Shanghai vient d'être condamné à mort pour avoir volé un copper. Et la chose vaut d'être notée parce qu'elle éclaire d'un jour très singulier les méthodes que suit encore la justice chinoise en dépit des efforts modernisateurs du gouvernement de Nanking. En effet Yu Son, c'est le nom du condamné, fit preuve durant de longues années d'une telle habileté qu'il ne put jamais être « pincé ». Car les détours de nos règlements et de notre procédure ne sont rien auprès des finesse de la loi chinoise ; un homme habile est toujours sûr de s'en tirer.

Les affaires continueront de prospérer jusqu'au jour où Yu commet l'erreur d'entreprendre une escroquerie qui échouera manifestement puisqu'elle ne lui rapportera que un copper. Mais il entreprend cette aventure en compagnie de trois autres vauriens. Et c'est ici que l'attendent les juges puisqu'ils doivent observer qu'en temps de guerre les réunions sont interdites, les associations secrètes également, que le fait de se réunir constitue un complot contre la sûreté de l'état. Les délinquants seront condamnés à mort et exécutés, pour un sou.

Sans doute ils ne l'avaient pas volé pour bien d'autres raisons ; mais leur avocat (un chinois) fait justement observer que pareilles méthodes sont extrêmement inquiétantes. Il rappelle que certains gouvernements locaux ont pu, profitant de la ménée loi traité avec les forces navales. Il a affirmé l'arrêté désir que les négociations engagées entre les deux pays aboutissent avant peu.

L'échec lui semble impossible car c'est sur leurs efforts que sont concentrées les espérances du monde pour le progrès du développement.

Revenant sur les efforts qui ont abouti à la signature du traité, il a souligné que l'action de toutes les puissances navales, en vue d'arrêter la course aux armements, l'histoire se répétera indéfiniment. Il est au contraire à noter que depuis les accords de Londres les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et le Japon ont revêtu un caractère cordial.

Ce fait doit encourager ceux qui poursuivent des négociations susceptibles de leur succès, même aux prix d'un léger sacrifice, de limiter les difficultés d'ordre international.

QUELQUES MAXIMES

Un cœur ! Une chaumière et

surtout!!!... Une Conduite

“ TOUT ACIER ”

CITROËN C⁴ C⁶

Tel est le rêve de nos amoureux modernes

Aux Etats-Unis

Nouvelles de l'Annam</h3